

MESSE DE LA NATIVITE

Messe de la nuit (17h30) – 24/12/2023 – Année B

Chers frères et sœurs,

Vous le savez, cet Évangile que nous venons d'entendre, il est d'usage qu'on le représente avec plus ou moins d'ajout de personnages dans ce que l'on appelle la crèche avec tous les santons.

La crèche qui n'est pas d'abord le lieu où l'on confie les enfants quand les parents travaillent !

La semaine dernière lorsque j'ai demandé à des petits du catéchisme où était la crèche, ils m'ont montré le bâtiment de l'autre côté de la place de l'église...

Certains ont donc oublié que le mot de crèche, d'origine franque, signifiant la mangeoire pour les animaux fut tout d'abord attribué au lieu de naissance de Jésus !

Ce n'est qu'au XIX^{ème} siècle qu'un catholique Firmin Marbeau adjoint au maire du 1^{er} arrondissement de Paris ayant eu l'idée d'accueillir des enfants des "classes indigentes" tandis que leurs mères allaient travailler pensa rattacher ce projet au lieu de la naissance de Jésus à Bethléem, d'où le nom de crèche que l'on donne depuis à ces lieux de garde des enfants.

Considérées initialement comme un apostolat par son fondateur, les premières structures comportaient d'ailleurs 12 berceaux pour garder 12 enfants, et le règlement possédait 12 articles en lien aux 12 apôtres...

Pas sûr que tous les parents qui mettent aujourd'hui leur enfant « à la crèche » savent que l'origine de ce mot est ce que nous fêtons ce soir...

Pas sûr non plus que tous sachent que cette année, nous célébrons justement le 800^{ème} anniversaire de cet usage de faire des crèches dans les églises, les maisons, les devantures de magasins et les lieux publics quand la laïcité ne s'impose pas pour ces derniers...

En effet, en 1223, celui qu'on surnommait le Poverello, saint François d'Assise, s'arrêta dans la vallée de Rieti. Il rentrait de Rome, où le 29 novembre il avait reçu du Pape Honorius III la confirmation de la Règle de vie religieuse qu'il avait rédigée et qui donnera l'Ordre des franciscains.

Les grottes près de Greccio nichées dans la roche à 700 mètres de hauteur lui rappelèrent alors certainement celles qu'il avait vues en Terre Sainte peu de temps auparavant et, en particulier, celles de Bethléem.

Aussi, poussé par l'Esprit Saint et son amour pour Jésus il fit appeler un dénommé Jean Vellita, un homme de bonne renommée et de bon comportement.

« Si tu veux bien, lui dit-il, célébrons à Greccio la prochaine fête du Seigneur ; pars dès maintenant et occupe-toi des préparatifs que je vais t'indiquer. Je veux évoquer en effet le souvenir de l'Enfant qui naquit à Bethléem et de tous les désagréments qu'il endura dès son enfance ; je veux le voir, de mes yeux de chair, tel qu'il était, couché dans une mangeoire et dormant sur le foin, entre un bœuf et un âne. »

Cela, nous le savons de Tommaso Da Celano, un franciscain de la 1^{ère} heure qui fut compagnon de saint François et qui écrit sa 1^{ère} biographie¹.

¹ Vita Prima, chapitre 30. Traduction du Frère Damien Vorreux, extraite de « Saint François d'Assise, Documents » Edit. Francisc.1968.

Il nota d'ailleurs dans son récit que le *désir le plus ardent* de St François d'Assise, *sa volonté la plus ferme étaient d'observer le saint Évangile, d'en observer tous les points, et en toute circonstance, de se conformer parfaitement, avec zèle, application, élan et ferveur, à la doctrine de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et d'imiter ses exemples* et qu'il *évoquait ses paroles dans une méditation assidue et entretenait par une profonde contemplation le souvenir de ses actes. Deux sujets surtout l'empoignaient tellement qu'il pouvait à peine penser à autre chose : l'humilité manifestée par l'Incarnation, et l'amour manifesté par la Passion.*

On comprend que l'Esprit Saint lui suggéra alors – c'était à la fin de sa vie, 3 ans avant sa mort - de réaliser ce qui sera la 1^{ère} crèche vivante.

Voilà donc la suite de ce qui s'est passé à Greccio cette nuit de Noël 1223, tel que l'a rapporté par notre chroniqueur franciscain :

On convoqua les frères de plusieurs couvents des environs. Hommes et femmes, les gens du pays, l'âme en fête, préparèrent, chacun selon ses possibilités, des torches et des cierges [...]

On avait apporté une mangeoire et du foin, on avait amené un âne et un bœuf. Là vraiment la simplicité était à l'honneur; c'était le triomphe de la pauvreté, la meilleure leçon d'humilité ; Greccio était devenu un nouveau Bethléem.

Les bois retentissaient de chants, et les montagnes en répercutaient les joyeux échos. Les frères chantaient les louanges du Seigneur, et toute la nuit se passa dans la joie.

Le saint passa la veillée debout devant la crèche, brisé de compassion, rempli d'une indicible joie.

Enfin l'on célébra la messe sur la mangeoire comme autel, et le prêtre qui célébra ressentit une piété jamais éprouvée jusqu'alors.

François revêtit la dalmatique, car il était diacre, et chanta l'Évangile d'une voix sonore, douce, claire. Il prêcha ensuite au peuple et trouva des mots doux comme le miel pour parler de la naissance du pauvre Roi et de la petite ville de Bethléem.

Parlant du Christ Jésus, il l'appelait avec beaucoup de tendresse « l'enfant de Bethléem », et il clamait ce « Bethléem » qui se prolongeait comme un bêlement d'agneau[†], il faisait passer par sa bouche toute sa voix et tout son amour.

On pouvait croire, lorsqu'il disait « Jésus » ou « enfant de Bethléem » qu'il se passait la langue sur les lèvres comme pour savourer la douceur de ces mots.

Savoureux !!!

Mais, voyez-vous, il y eut ce jour-là plus encore que la représentation visuelle de ce qui se passa à Bethléem !

En effet voici que, tout à coup, les assistants eurent l'impression très nette qu'ils voyaient un véritable enfant étendu dans la crèche, mais comme endormi ou mort !

Frère François s'approcha alors de l'enfant et le prit tendrement dans ses bras.

L'enfant s'éveilla, sourit au « Poverello », et, de ses petites mains, caressa ses joues semées de barbe, et le bord de sa grosse robe grise !

Le franciscain qui a rapporté tout cela, ce fameux Tommaso de Celano a donc fait ce commentaire :

Cette vision échut vraiment bien à propos, car l'Enfant-Jésus était, de fait, endormi dans l'oubli au fond de bien des cœurs jusqu'au jour où, par son serviteur François, son souvenir fut ranimé et imprimé de façon indélébile dans les mémoires.

Chers frères et sœurs,

Nous n'avons pas oublié le Seigneur puisque nous sommes là... mais peut-être ne voulons-nous pas trop réveiller le Seigneur dans nos vies...

Et pourtant, comme les anges l'ont expliqué aux bergers, n'est-il pas le seul qui puisse nous sauver ?

N'aspirons-nous pas à la joie, la vraie joie, la joie que seul le Seigneur peut nous donner, celle qui permet de se souhaiter en vérité un « joyeux Noël » ?

→ Saint François, saint de la joie de l'Évangile, aidez-nous par conséquent à prendre davantage Jésus non pas tant dans nos bras mais dans notre vie, dans toute notre vie ; à Lui laisser plus de place dans notre existence, à ne pas le laisser sommeiller d'un Noël à l'autre !

Le temps court...

Et puisque, allez, c'est le 800^{ème} anniversaire de cet événement, permettez-moi de rapporter encore tout ce qui en a été décrit par notre fameux chroniqueur dans sa « Vita prima » de St François.

Voici en effet la fin de son récit :

On conserva du foin de la crèche « afin que le Seigneur guérisse le bétail, si grande est sa miséricorde » ! En effet, beaucoup d'animaux de la région, atteints de diverses maladies, mangèrent de ce foin et furent guéris.

Bien mieux, des femmes qui, au cours d'enfantements laborieux et pénibles, se munirent de quelques brins, accouchèrent heureusement.

Des foules d'hommes et de femmes purent de la même façon recouvrer la santé.

La crèche est devenue un temple consacré au Seigneur ; sur l'emplacement de la mangeoire, un autel est construit en l'honneur du bienheureux Père François, afin que là où des animaux ont autrefois mangé leur nourriture composée de foin, les hommes mangent désormais, pour la santé de leur âme et de leur corps, la chair de l'Agneau sans tache, Jésus-Christ Notre Seigneur, qui, dans son immense et ineffable amour, se donna lui-même à nous, lui qui vit et règne éternellement glorieux avec le Père et le Saint-Esprit dans tous les siècles des siècles. Amen. Alléluia, Alléluia !

Oui, frères et sœurs,

Vous le savez aussi.

Si le Seigneur est né à Bethléem (maison du pain), et que les anges ont précisé que le signe que le Sauveur était né est le fait qu'il eu pour berceau une mangeoire, c'est pour nous faire comprendre que c'est par l'Eucharistie qu'après son séjour sur la terre, Il viendrait à notre rencontre...

Puissent donc Saint Joseph, Notre Dame, nous aider à accueillir notre Seigneur avec la pureté, l'humilité, la dévotion avec lesquels ils Le reçurent à Bethléem il y a un peu plus de 2000 ans.

Oui, comme le disait Saint Jean Paul II et je ne me lasserai jamais de vous citer cette belle phrase ²:

Que regard extasié de Marie, contemplant le visage du Christ qui vient de naître et le serrant dans ses bras, soit le modèle d'amour inégalable qui inspire chacune de nos communions eucharistiques et présentement celle de ce soir !

Puisse Saint François d'Assise nous aider à Le recevoir avec la ferveur qui fut la sienne à Greccio il y a 800 ans.

Et que la joie des anges, de Notre Dame, de St Joseph et des bergers à Bethléem et celle des fidèles à Greccio soit aussi la nôtre ce soir dans notre humble église de Bougival !

² Ecclesia de Eucharistia, n° 55

Ainsi soit-il !

« Joyeux Noël » !

PRIERE UNIVERSELLE

24/12/2023 – Messe de 17h30

Prions pour la Sainte Église de Dieu.

Demandons au Seigneur de soutenir les membres de son Église afin qu'ils aident ceux qui ne l'ont pas encore trouvé à Le rencontrer.

Prions le Seigneur, Prince de la Paix.

Implorons-Le afin de tout notre cœur afin que les gouvernants de ce monde découvrent comme l'avait dit St Jean Paul II que c'est en Lui *ouvrant les frontières des États, des systèmes politiques et économiques, ainsi que les immenses domaines de la culture, du développement et de la civilisation*, qu'ils pourront être de vrais artisans de Paix

Prions le Verbe qui s'est fait l'un de nous.

A la demande des évêques et en communion avec toutes les paroisses de France, supplions le Seigneur d'aider chacun à œuvrer, dans son état et sa profession, pour le respect et la protection de toute vie, de sa conception à sa fin naturelle.

Prions l'Emmanuel, Dieu avec nous.

Supplions Le pour tous ceux qui souffrent dans leur corps ou dans leur cœur en cette nuit de Noël. Demandons Lui de leur faire découvrir qu'Il est venu leur apporter la Paix et la Joie du Salut de l'âme et du corps.

Prions enfin Notre Sauveur Jésus Christ les uns pour les autres.

Demandons au Seigneur la grâce de savoir L'accueillir avec ferveur dans sa présence eucharistique comme ses saints parents Joseph et Marie, puis saint François d'Assise le firent en cette nuit très sainte de sa Nativité.

